

CHAMBL'ENVI

Le Journal du Patrimoine et de l'Environnement

Printemps 2015 N°24

Le Toine et le Joannes



Tu diras ce que tu voudras Joannes, le gouvernement, il fait bien de supprimer les notes à l'école. J'ai le Thimotée, mon petit fils, si tu voyais son 1er trimestre de 6ème ! En dictée, il a pas dépassé le zéro.

- Tu crois que si on met des lettres à la place, ou des couleurs, ça va changer quelque chose ?
- Non, mais tu vois bien qu'il peut pas avoir des zéros toute l'année.
- Ca serait pas le premier ! Cela dit, tu as raison, mais il faut pas seulement supprimer les notes, il faut changer le système.
- Oui, ça veut dire quoi changer le système ?
- Ca veut dire noter les progrès plutôt que les erreurs, sinon... tu te souviens du Jules, il avait dit au père Massard : « Mettez- moi tout de suite zéro, M'sieur, c'est pas la peine que je fasse la dictée ». Il avait raison.
- Sauf que le père Massard l'avait mal pris et qu'il l'avait traité de flemmard.
- Oui, il avait pris la classe à témoin et très solennel, il avait déclaré : « Regardez Jules, il est au fond du trou et il creuse encore »
- C'est vrai qu'à l'époque, il y avait pas seulement les notes qui étaient blessantes.

M.A.

Adrien Faure,

rédacteur dans Chamb'l'envi et étudiant Chambloux vient de passer une année universitaire au Canada: il nous raconte le rapport paradoxal de ce pays avec l'écologie



Tu repars à Toronto, au sud du Canada, pour ta 2ème année de master: l'enseignement y est-il différent?

Ici le prof nous «casse» vite. Au Canada, il est au service de l'étudiant, plus proche, plus attentionné. La façon de noter vise à nous soutenir, pas à nous déprécier. Chaque année, les étudiants remplissent une grille d'appréciation de chaque enseignant. Et puis, étudiants étrangers dans cette petite université, nous sommes bichonnés...

Comment les canadiens abordent-ils leur environnement?

Les canadiens sont plus sensibles que nous à la nature, mais différemment: ils vont rouler des heures pour une rando en raquettes! C'est l'«effet cloche»: ils protègent leurs grands espaces mais gardent des comportements aberrants, peu attentifs à leurs propres impacts, dans une sur-consommation très nord-américaine. Le 1er parc naturel a été créé aux USA dès 1873, 100 ans avant la Vanoise, mais l'écologie de tous les jours n'est pas prise en compte: la voiture de base de l'étudiant est une grosse berline dont on n'utilise pas la 5ème place. L'énorme véhicule 4x4 est banal. Au quotidien, économiser l'eau ou l'électricité n'est pas à l'ordre du jour. L'air conditionné existe partout et sa gestion est écologiquement nulle: l'été il est réglé sur 15° et l'hiver sur 25 !

Existe-il une politique incitative?

Non. Stephen Harper, 1er ministre canadien, a supprimé nombre de lois écologiques et le Canada s'est retiré du protocole de Kyoto. Industriels et pétroliers l'ont influencé et à présent sa réélection est peu probable.

Y-a-t'il un parti écologique canadien?

Jusqu'ici non, mais cette exigence est en train de percer au sein d'une gauche humaniste.

Qu'en est-il des transports?

Le train ou le car sont chers, mal organisés et peu fréquents: la mentalité est de prendre sa voiture! Le pays est grand:

d'une côte à l'autre, de Toronto à Vancouver, il y a 3 jours de bus. Pour se rejoindre, la règle est de prendre un gros véhicule, voire 2 pour emmener le maximum de choses. Les lobbies pétroliers et automobiles agissent: Déroit est juste à la frontière.

Et le train?

Les trains ne sont guère prévus pour les voyageurs, ils concernent plutôt le fret: ils sont très longs, très chargés et très lents. Pas de TGV!

La pollution industrielle est-elle prise en compte?

Il y a les industriels d'un côté et les scientifiques de l'autre. Certaines zones ont été polluées par les mines pour des siècles, ainsi à Sudbury où les sols sont contaminés et la pêche interdite. Pour cette grosse ville, le gouvernement a réagi et imposé des restrictions; des études sont en cours pour voir quelle nouvelle succession de plantes va s'établir. La question du pétrole de schiste est vive mais je ne la connais pas bien.

Qu'en est-il des produits bio?

Le bio est beaucoup moins développé qu'ici: dans les magasins, pas de rayon bio où chaque produit a son équivalent. On trouve des produits frais mais ils viennent de loin, des USA ou du Mexique. Il est vrai que les productions agricoles locales n'offrent guère que carottes et haricots.

Est-il question d'OGM?

J'ai été choqué lors d'un cours d'ethnobotanique car la prof ne prenait pas de gants pour mettre en évidence l'opposition Europe/Amérique, affirmant que ces recherches aident à nourrir la planète, amènent des avancées médicales, et que les européens sont ceux qui freinent! Elle a cité la recherche sur un riz OGM enrichi en caroténoïdes: «il pourra, dit-elle, permettre dans certaines régions du monde de limiter le nombre de cécités et faire baisser le taux de mortalité infantile. Cet effort est caritatif et entièrement positif. Prendre en compte le principe de précaution, c'est empêcher d'avancer». En France, le principe de précaution est heureusement inscrit par la charte de l'environnement dans le préambule de la constitution depuis 2005: quel écart!

A quoi ressemblent les villes?

Des pavillons à perte de vue, sans vrai centre-ville. L'habitat collectif existe peu. Les restaurants sont surtout ceux des grosses chaînes et de gros centres commerciaux se situent en périphérie.

La culture indienne est-elle présente?

Oui! Elle est dite native, autochtone ou aborigène. À la fac, il arrive de voir passer certains étudiants dans leurs vêtements traditionnels lors de fêtes ou commémorations. Dans les réserves, les autochtones ont moins de contraintes que les autres trappeurs; cette profession est très réglementée. «Le Canada s'est fondé sur le dos du castor», c'est la fourrure qui a donné naissance au Canada.

Que sera ton travail cette année?

Dans la Fur Harvester Auction, la Coopérative de Trappeurs, j'étudierai les caractéristiques des peaux de loups et coyotes. Ensuite, ce sera le temps des analyses génétiques pour évaluer les sous-espèces...
Ch.F.

Alerte dans les garennes :

Lutte pour le développement du râble !

Résumé de l'épisode précédent :



Après la visite surprise des terres de Notre-Dame de Grâce, les différents clans de la contrée se réunissent au bourg de Chambles afin de définir le nouveau lieu de leur hibernation.

Episode n°24

Vertige de l'escargote

On était à un mois du solstice d'hiver, et la pluie avait fait enfin son apparition. Les lapins de tous les clans prirent la direction du flan sud du rocher chamblou juste avant la tombée de la nuit, devant lequel se déployait les gorges de la Loire noyées de brume. Le chef de clan du village, Camulus, un lapin chenu de haute stature, les accueillit sur la garenne pentue située au pied des remparts. Son autorité était telle, que face à lui, aucun de ses dominés n'osait bouger une oreille. Léporido, Hans, et Léonard, quant à eux, ne se laissaient pas impressionner. « Mes amis » asséna-t-il, « avant de visiter vos futurs quartiers d'hiver, nous nous rendrons à une petite manifestation sportive de saison » sur un ton qui ne souffrait aucune contradiction.

Ses trois homologues moqueurs, se poussèrent du râble mais suivirent sous la pluie la longue colonne silencieuse en direction d'un terrier à bipède imposant, tout de bois et de pierre sombre. Il avait poussé depuis quelques saisons de l'autre côté d'une bande grise connue pour sa traversée périlleuse. Par chance, les monstres à pattes rondes se faisaient rares à cette heure car leurs yeux aveuglants ne vous laissaient aucune chance de survie quand ils se jetaient sur vous. La horde de lapin gravit des degrés de pierre et se posta en cercle au pied d'une haute paroi de verre miroitant. « Heureusement que nous sommes abrités, je suis trempée jusqu'aux os » souffla Chordata à Léporido. « Mais que font là tous ces escargots alignés, je n'en ai jamais vu autant » souffla-t-il à sa compagne.

Camulus bomba le torse et proclama : compères lapins, voici les meilleurs athlètes de sprint de la contrée : ils devront escalader le plus vite possible cet obstacle vertical, soit défier à la fois le temps et la gravité ! ». Il y avait là environ deux cents spécimens de races endémiques différentes: Gros et Petits-Gris, Escargots des bois, Demoiselles(1) rayées d'ébène et de jaune, luisants d'humidité sous la clarté lunaire et électrique. « Il paraît qu'ils peuvent franchir une distance de cinq à huit cm en une minute » murmura Sylvilago. Camulus donna un coup de patte sec sur le sol cimenté pour lancer le départ et les gastéropodes glissèrent en chœur sur la paroi lisse.

Rapidement le désordre fut indescriptible parmi les lépo-

ridés, qui pariaient à qui mieux mieux. Ce fut une élégante demoiselle(1) qui gagna mais, en amorçant la redescende, elle tomba. Par chance, elle atterrit sur le dos moelleux de Hans. Sur ce, les gastéropodes s'en furent hiverner de concert avec les léporidés, mutuellement ravis de leur dernière soirée culturelle de l'année.

Veronique

(à suivre)

(1) race d'escargot

Entretien imaginaire :

Pierre Baudet d'Essaluyn.

Nous avons trouvé dans un document de 1584 votre nom et nous avons eu envie de vous rencontrer. Pouvez-vous nous parler de vous ?

Mon nom est Pierre Baudet dit Gollo, j'habite la paroisse de Chambles à Essaluyn qui est un petit hameau qui domine le fleuve Loire. En 84, vous avez dit ? Ca doit être une reconnaissance à Leonard de Bertrand notre seigneur d'une terre de onze démanchées. Oui, c'est ça, c'est une terre qui joint du côté du nord la terre de Claude Berthollet et le chemin de Saint Rambert.



Qu'est ce que vous cultivez sur cette terre ?

Du seigle bien sûr, ici on peut pas faire autre chose, la terre n'est pas bien riche. Avec un bichet de seigle on récolte pas plus de cinq bichets. Et il en faut des bichets de seigle pour vivre toute une année.

Depuis combien de temps êtes-vous paysan ?

J'ai commencé à sept ans avec mon père, à cet âge je gardais les animaux, puis petit à petit j'ai fait des travaux plus durs comme la moisson, les fenaisons, comme tous les enfants quoi.

Vous vous souvenez de vos premières moissons ?

Bien sûr. J'étais pas peu fier. J'ai pris ma première faucille dans la main droite, dans l'autre une brassée de seigle et j'ai coupé. Mon père me regardait du coin de l'œil pour vérifier si je m'y prenais bien. J'ai vu un petit sourire sur ses lèvres, j'ai su que j'avais réussi l'examen.

Vous moissonnez à la faucille ?

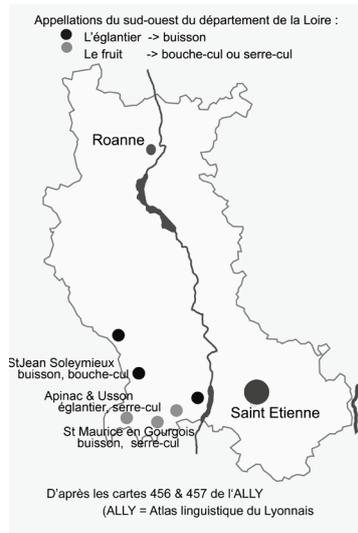
Oui, c'est pour perdre le moins de grains possible car, à la faux, on fait moins attention et, quand le seigle est bien mûr, il ne faut pas trop le secouer sinon ce sont les oiseaux qui en profitent.

M.Delagarde

(à suivre)

LES CYNORRHODONS OU CYNORHODONS

Bouche-cul ou Serre-cul !!!



Ces noms de votre enfance évoquent sans doute pour vous des jeux hilarants, mais qui se cachent derrière ces crises de fou rire ?

C'est l'églantier, arbuste aux fleurs roses ou blanches, au cœur jaune, aux branches robustes et épineuses, aux feuilles vertes dentées, appelé aussi rosier sauvage ou rosier des chiens qui porte à l'automne ces baies mures, d'un nom et d'une orthographe barbare : les cynorhodons.

Ce sont ces faux fruits charnus, ovoïdes, allongés, rouge orangé, de surface mate ou polie, soit dure soit tendre. De formes et de tailles variées, ils sont minces ou gros, pendants ou droits, ressemblant à des petits pois ou à des sphères aplaties en forme de toupies, de petites poires ou de petites bouteilles.

Ces baies sont fort appréciées des oiseaux, lorsque l'hiver leur nourriture se fait rare, mais aussi des hommes qui les consomment depuis Hippocrate, crues, cuites ou séchées : marmelade, confiture, bière, vin, pudding, soupe, jus, thé, tourte, gâteau, glace ...

Astringentes et acides, la médecine les utilise contre diarrhées, asthénie, affections grippales ou fatigue, antivitaminose. C'est en effet un faux fruit très riche en vitamines A, C, B, PP, en sels minéraux, en flavonoïdes et en pectine : élixir, sirop, fortifiant...

Tenseurs et raffermissants pour la peau, ils jouent aussi un rôle en cosmétique : crème, onguent.

Alors, si vous voulez tester leurs bienfaits, partez vite, après les premières gelées si possible, à la cueillette de ces cynorhodons pour préparer vos recettes maison.

Mais attention : ne pas oublier d'ôter les poils urticants pour la peau et les muqueuses qui nous amusaient beaucoup lorsqu'on les glissait dans les vêtements des copains.

Ch.C.B.



La grenouille dans la marmite d'eau



Vous avez peut être entendu parler de cette expérience : imaginez une marmite remplie d'eau froide, dans laquelle nage tranquillement une grenouille. Le feu est allumé sous la marmite. L'eau chauffe doucement. La grenouille trouve cela plutôt agréable et continue de nager. La température commence à grimper. L'eau est chaude.

C'est un peu plus que n'apprécie la grenouille ; ça la fatigue un peu, mais elle ne s'affole pas pour autant. L'eau est maintenant vraiment chaude. La grenouille commence à trouver cela désagréable, mais elle est aussi affaiblie, alors elle supporte et ne fait rien. La température de l'eau va ainsi monter jusqu'au moment où la grenouille va tout simplement finir par cuire et mourir, sans jamais s'être extraite de la marmite.

Cette expérience fait penser à notre attitude face au dérèglement climatique, à la différence près que la grenouille n'est pas avertie du danger alors que nous sommes alertés depuis des décennies.

Les physiciens (que l'on n'a pas envie d'écouter tant ils sont pessimistes) nous indiquent que, si l'on ne change rien, dans une génération ou deux, la hausse de température sera de 5°C et la vie humaine, telle que nous la concevons aujourd'hui, ne sera pratiquement plus possible sur terre (canicule les deux tiers l'année, catastrophes, destruction de l'agriculture etc.)

Manque de courage des politiques devant l'ampleur de la tâche, peur de la remise en question de notre modèle économique et de notre sacro-sainte croissance ... les mesures urgentes concernant le dérèglement climatique, qui devraient permettre d'éviter le pire, tardent à être prises, pour exemple l'éco taxe annulée par simple crainte de manifestations.

A notre niveau, que pouvons-nous faire mis à part tenter de faire le bon choix en mettant notre bulletin de vote dans l'urne ?

Un moyen, parmi d'autres et à la portée du consommateur, de réduire l'émission de CO2 est de faire le choix de consommer local. Par chance, nous avons des producteurs de légumes, de fromages, de viandes à notre porte. Pour les produits manufacturés, c'est un peu plus compliqué. Fabriqués dans notre région, ils ont pu voyager en France s'ils sont passés par une centrale d'achats, mais l'économie de transport est conséquente par rapport aux produits importés.

Conscients de notre responsabilité face au dérèglement climatique, n'est-il pas temps de ne plus considérer le déplacement motorisé comme un loisir mais de le limiter au nécessaire ?

Une goutte d'eau face à l'ampleur du problème ? sans doute ... mais les ruisseaux faisant les grandes rivières, on peut se surprendre à espérer.

M.T.

Notre opuscule

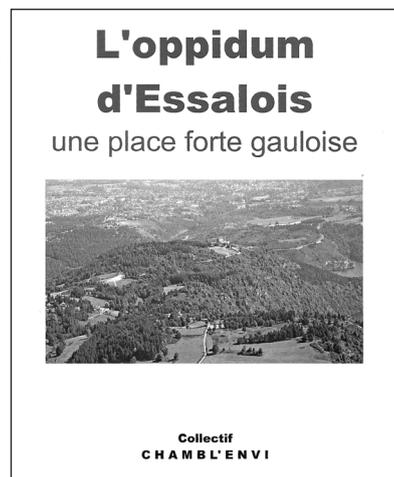
Il est disponible !

Opuscule de 40 pages
Format: 15 / 21,5 cm
Photographies couleurs
Couverture souple cartonnée.

Vous pouvez vous le procurer

- à la bibliothèque
mercredi et samedi de
10 à 12h
au prix de 7 €
- ou par correspondance à l'adresse:

Collectif CHAMBL'ENVI / chez Michel Autin
la Garde 42170 CHAMBLES
(7€ + 1,50€ de frais d'envoi = 8,50€),
chèque à l'ordre de Foyer Rural Chambles)



Au plaisir des mots

Ne pas faire l'aumône à la caille du meunier :

expression signifiant : ne pas donner à plus riche que soi (le meunier dans l'imagerie populaire était un homme riche son cochon (sa caille) était donc très bien nourri).

brèves au fil des mois:

Brèves au fil des mois : restons Charlie !

Janvier :
Février :
Mars:



Directeur de publication

Responsable de la rédaction & Imprimeur Michel Autin
adresse: La Garde Chambles 42170
Association: Le Foyer Rural section Chamblenvi
adresse: Chemin de l'école 42170 Chambles
Mail: collectif.chamblenvi@orange.fr
Blog: www.Chamblenvi.com/wordpress